

GALATASARAY à Istamboul

L'un des plus anciens lycées français de l'étranger

Galatasaray : vous croyiez que ce mot désigne seulement un club de football mondialement connu ? Il y a de ça. Vous pensiez que c'est un endroit charmant en plein Istamboul ? Vous n'avez pas tort non plus. Mais un lycée français ? Vous n'y pensiez sans doute pas obligatoirement. Et pourtant. Une proportion conséquente de l'élite turque a été (et l'est toujours) formée dans ce lycée français de l'étranger créé au 19^e siècle. De là sans doute en partie dans l'élite turque actuelle l'europhilie encore en cours, et la politique européenne se charge de nous le rappeler régulièrement.



Le lycée de Galatasaray au début du 20^e siècle



Le même lycée à l'heure actuelle

Au 19^e siècle, l'Etat n'était pas encore séparé de l'Eglise en Turquie, en l'occurrence l'Eglise musulmane, et le Sultan de l'Empire Ottoman était encore Calife (chef suprême de la foi musulmane, une sorte de « Pape musulman »).

Cela étant, conscient de la faiblesse de l'Etat turc et de la corruption rampante de la haute fonction publique, ainsi que du manque de cadres modernes compétents, le Sultan Abdülaziz décida de frapper un grand coup : il fallait créer un lieu de formation de qualité, réservé aux enfants de la classe dirigeante – déjà très ouverte à l'Occident en général – et dispensant un enseignement de très grande qualité, condition future de la survie du pays, déjà surnommé « l'homme malade de l'Europe ». L'Europe orientale était encore peu ou prou sous contrôle de l'Empire ottoman (rappelons-nous nos cours d'histoire en 1^{ère} à Chasseloup-Laubat/Jean-Jacques Rousseau).



Portail du lycée, avenue Istiklal Caddesi

A l'époque, et malgré le lien encore en vigueur de l'Etat et de l'Eglise en France qui n'allait disparaître qu'au tout début du 20^e siècle, l'enseignement public français était déjà détaché de la domination absolue de l'Eglise chrétienne, sous l'impulsion d'un ministre énergique, Victor Duruy (1). Le Sultan Abdülaziz se tourna donc vers la France et son allié Napoléon III pour la mise en place en 1868 d'un lycée laïque à Istamboul (2), alors capitale ottomane, sous le nom de Lycée Impérial Ottoman, et où les cours, chose incroyablement moderne à l'époque et en ce lieu, seront donnés en turc et en français (3), avec des élèves de toute confession religieuse. Levée de boucliers immédiate : les autorités religieuses islamiques crient au scandale, le Pape annonce que les catholiques turcs envoyant leurs enfants

dans ce lycée seront excommuniés, le Grand Patriarche grec orthodoxe et le Grand Rabbin juif déclarent leur hostilité, et la Russie exige que le lycée français ne soit pas créé, par manque d'un lycée russophone sur place.



De Gaulle visitant le lycée en 1968

Le Sultan étant Calife, les oulémas islamiques sont réduits au silence, la Russie empêtrée dans ses problèmes intérieurs se calme, les Grecs orthodoxes et les Juifs également, car l'Empire Ottoman disposait de communautés orthodoxes et juives vivant dans la tranquillité et la tolérance religieuse en Turquie et pouvant servir d'otages politiques. Et le Pape oublié, avec la perte de son royaume séculier de par l'unité italienne faite.



Cour d'honneur du lycée de Galatasaray

Le lycée ouvre donc ses portes, avec 600 élèves. La pension annuelle étant chère (45 pièces d'or ottomanes de ce temps), le quart des élèves seront boursiers. Les entrants âgés de 9 à 12 ans suivent des cours préparatoires de turc et de français si leur niveau oral est insuffisant. Options linguistiques selon le goût de chacun : grec, arménien, anglais, allemand, italien et bulgare. Belle modernité en 1868... Tout l'équipement initial du lycée est importé de France.

Premier malheur : l'incendie du quartier de Beyoglu en 1871 et la défaite française de 1870 entraînent un bref déclin et un déménagement

temporaires du lycée, qui retrouve son importance et son berceau dès 1880. Deuxième malheur : la guerre de 1914-18 voit la Turquie alliée de l'Allemagne ; les diplômés (baccalauréat) sont au nombre de 5 (!), tous les jeunes étant au front. La défaite turque voit de plus les Anglais menacer de réquisitionner le lycée pour leurs troupes ; trouvaille immédiate du proviseur : les Français étant également vainqueurs, ce seront eux qui occuperont le lycée. D'où la présence du seul drapeau turc sur ce bâtiment le long de l'avenue Istiklal, à part le poste de police et la poste (4), après la défaite.

L'arrivée au pouvoir en 1922 de Kemal Ataturk, premier président républicain et farouchement laïque, va donner une impulsion formidable au lycée (qui est rebaptisé Lycée de Galatasaray, *Galatasaray Lisesi*), car la majeure partie de ses compagnons en étaient sortis.



Mitterrand signant en 1992 le Protocole transformant le lycée en établissement scolaire et universitaire

Après la 2^e Guerre Mondiale, le Lycée de Galatasaray adopte en 1967 le système de la mixité, chose encore mal admise en ce temps dans ce pays de tradition musulmane malgré la laïcité officielle de l'Etat turc. En 1968, pour le 100^e anniversaire de la fondation de l'établissement, le général De Gaulle rend visite au lycée. En 1975, le Lycée, qui dépend de l'Education Nationale turque, passe sous le statut de " lycée anatolien " et le cycle d'études est ramené à huit ans.

En 1992, avec le protocole signé par les deux présidents François Mitterrand et Turgut Özal, prend naissance l'Etablissement d'Enseignement Intégré de Galatasaray, ou E.E.I.G, qui comprend, à côté du noyau historique que constitue le lycée, une école primaire, résurgence de celle qui avait été fermée en 1969, et une université, création nouvelle. Enfin, en 1995, après la signature de l'accord d'union douanière entre la Turquie et l'Union européenne, un centre d'études

et de recherches européennes en langue française a été créé à Galatasaray, pour sensibiliser les enseignants et les étudiants de Galatasaray à l'histoire, au droit et à l'économie de la construction européenne.

De nos jours, les millions annuels de touristes visitant le quartier de Beyoglu au sud de la grande place Taksim, passant inmanquablement devant le beau portail doré - car le lycée est situé dans un quartier touristique - ne se doutent même pas qu'une partie de l'élite turque actuelle en est toujours issue, malgré le déclin relatif de la laïcité. Et leurs enfants perpétuent en ce moment cette tradition, sous la houlette d'un proviseur turc et d'un responsable des études français. Et ils parlent également l'anglais britannique, cette langue étant d'étude obligatoire au lycée.



Intérieur du Grand Bazar

La mondialisation des langues dites de travail (anglais) entraîne sans nul doute un certain recul du français en Turquie, où un quotidien francophone paraissait encore il y a quelques années. Cependant, les familles francophones n'en continuent pas moins de pratiquer cette langue, qui leur permet de plus de trouver des débouchés professionnels dans tous les secteurs, dont le tourisme et les technologies de l'information (parallèle frappant avec le Vietnam dans ce domaine). A contrario, étudier le turc moderne est relativement aisé : lors de la romanisation de la langue décidée par Kemal Ataturk dans les années 20, nombre de mots français ont été pris, après un changement scriptural minime.

Trois anecdotes personnelles sur ce lycée pourtant de taille moyenne, mais dont le prestige reste au zénith : en visite à Istanbul en 2001, l'auteur des présentes lignes s'adresse volontairement en français à l'Office de Tourisme proche de la Mosquée Bleue ; immédiatement, on appelle pour lui le responsable, un ancien de Galatasaray. S'en suit évidemment un moment extrêmement chaleureux, sans parler des adresses glanées, inconnues du touriste normal. Une autre fois, place Taksim, l'auteur se renseigne toujours

exprès en français auprès d'un passant : celui-ci répond instantanément en français, et l'invite même à prendre un café ; c'était un « ancien ». Et dans le car de l'aéroport à l'hôtel le guide était ancien bachelier de Galatasaray. Pour la petite histoire, rappelons que l'équipe de football mentionnée au début de l'article a été créée initialement par le lycée devenu lycée *et* université. Et il est toujours frappant de constater - l'auteur l'a fait - que même le menu peuple reconnaît la langue française, y compris...les quelques mendiants (professionnels !) rencontrés !



Vue sur Beyoglu à partir de la Mosquée Bleue



Palais de Ciragan

Mais parler de Galatasaray sans parler d'Istanbul (3) serait impardonnable. Si vos pas vous y portent, et à part les visites mentionnées dans toutes les brochures touristiques, ne ratez surtout pas les quelques petits plaisirs suivants :

- manger un sandwich à la sardine grillée fraîchement pêchée, sur le quai des ferry-boats traversant le Bosphore à partir de Sultanamet (où se trouve Topkapi), pour une poignée de centimes d'euro,
- flâner non pas seulement au Grand Bazar à Beyazit, mais surtout au Bazar des Epices à 500 m du quai des ferry-boats,

- sauter le déjeuner pour prendre le temps d'un vrai dîner turc lourd, précédé d'un assortiment de mézéz, sur les terrasses des hôtels-restaurants du quartier de Sultanamet offrant une vue édenique sur Sainte Sophie et la Mosquée Bleue illuminées la nuit,



Sarcophage d'Alexandre le Grand à Istanbul

sans parler d'un simple aller-retour en ferry-boat vers Üsküdar (15 minutes par trajet), la rive asiatique d'Istanbul : pour quelques euros, vous avez le pouvoir du rêve et un sentiment extatique de découverte pure, sans parler de la vue.

Quant au voyage lui-même, les périodes de Février à Avril et de Septembre à Novembre sont les plus avantageuses (250 euros taxe d'aéroport et surtaxe essence incluses, en Février 2006, à partir de Paris pour une semaine en 3*** en petit déjeuner, avion et transfert inclus)

Et tâchez dans la mesure du possible d'utiliser le français partout, vous serez franchement étonnés du nombre de gens qui le pratiquent en réalité, car ils sont 200 000 rien qu'à Istanbul, et le Lycée de Galatasaray y a été pour beaucoup.

GNCD



Palette de mézéz turcs



« Sigara böregi », les « cha gio » turcs

- (1) un lycée porte son nom à Paris
- (2) en français, le « m » remplace le « n » avant une consonne, « Istanbul » est d'une écriture étrangère
- (3) jusqu'en 1914, le français était la *lingua franca* en Europe
- (4) l'avenue Istiklal (*Istiklal Caddesi*) à Istanbul dans laquelle est située le lycée est celle où se trouvaient les ambassades étrangères, maintenant des consulats avec Ankara devenue capitale en 1922